

Accord du participe passé

Texte 1 : La disparition d'Hélène Alistair

L'absence d'Hélène a commencé à m'inquiéter lorsque je me suis rendu compte que le frigo était vide. (...) Jamais Hélène n'aurait laissé le frigidaire dans un tel état de sous-alimentation. Et moi non plus par conséquent. J'avais pris par habitude de la voir rentrer harassée et à heures fixes. J'ignorais que le mécanisme pouvait se dérégler. Souvent elle était chargée de lourds sacs à provisions... Elle mettait des heures à les ranger...

Je lui faisais remarquer qu'il était inutile de ranger les vivres. Qu'elle en avait besoin pour nous concocter un repas. (...) Sa première nuit d'absence ne m'avait pas alarmé. (...) Parfois, elle ne rentrait pas parce qu'elle était tombée amoureuse. (...) Mais elle revenait toujours me nourrir.

La première nuit, je me suis donc répété qu'elle était partie en voyage ou qu'elle était tombée amoureuse. Je voulais me tranquilliser puisqu'elle ne le faisait pas. Peut-être lui était-il arrivé un accident ?

Mais je me suis rassuré tout de suite. Si elle était morte, elle m'aurait donné des nouvelles par l'entremise d'un banal organisme de secours. C'est donc le ventre vide du frigo qui m'a inquiété. D'autant plus qu'il y avait déjà deux heures que j'avais vidé le dernier pack de six mousses au chocolat. Mon ventre n'allait pas tarder à crier famine lui aussi.

Texte 2 – Accidents aux abords des écoles : du progrès (Belga)

Selon l'Institut belge pour la sécurité routière (IBSR), les abords des écoles sont plus sûrs. Par contre, 65% des accidents impliquant des enfants ont lieu en agglomération, peut-on lire samedi dans l'Avenir.

Ce constat est tiré d'une double enquête menée par l'IBSR, qui a passé au crible tous les accidents impliquant des enfants tués ou gravement blessés en 2010 et a étudié parallèlement l'évolution des accidents impliquant des enfants sur l'ensemble du réseau routier entre 2000 et 2010. « En période scolaire, près de deux tiers des accidents localisables (65,5%) n'ont pas lieu aux abords des écoles », constate Benoît Godard, porte-parole de l'IBSR. « En fait, ils ont lieu en agglomération, sans que l'on puisse tirer de statistiques plus précises sur les circonstances et leurs raisons. » Les abords des écoles ont été fortement sécurisés ces dernières années, avec notamment l'introduction des zones 30, l'aménagement de zones « kiss and ride », l'utilisation de mobilier rappelant la présence d'enfants, etc. Des efforts qui ont porté leurs fruits mais qui peuvent encore être améliorés. 27 enfants ont en effet encore été tués ou gravement blessés aux abords d'une école en 2010, soit 12,3% du total d'enfants tués ou gravement blessés dans la circulation, toutes périodes confondues. Le nombre d'enfants de 0 à 12 ans tués ou grièvement blessés dans la circulation a baissé de 53% entre 2000 et 2010. (VAD)

Source internet le 01/09/2012

<http://yahoo.skynet.be/actualites/belgique/article/908017/accidents-aux-abords-des-ecoles-progres>

Texte 3 – Nom de code Super-Pouvoirs

La première fois qu'Hugo avait entendu parler de la bête noire, il devait avoir dans les 5 ans. Un garçon qui venait d'arriver de la campagne lui avait parlé d'une bête d'une incroyable cruauté qui semait la terreur de village en village. Hugo avait eu très peur, il avait demandé à Elisa si elle croyait qu'un tel homme puisse exister mais Elisa n'en savait rien. Pas plus que Pedro d'ailleurs qui, lui, avait conseillé de demander à la vieille Dolorès. Les trois enfants étaient rentrés chez eux et ils avaient posé la question à la vieille femme qui s'occupait d'eux depuis leur naissance. Ils auraient préféré qu'elle leur dise : « Non, elle n'existe pas », ou bien même « oui, elle existe, mais elle reste à la campagne ». Mais elle leur avait dit : « Un jour, quand le moment sera venu, je vous en parlerai ». Cette réponse-là leur avait glacé le sang, tout comme le regard qu'avait eu à cet instant la vieille femme et, durant toutes les années qui avaient suivi, la bête noire était restée un sujet de conversation. Elle était ce dont on parle le soir pour se faire peur, elle était devenue l'incarnation de toutes les angoisses des trois enfants.

La vieille Dolorès s'était réveillée de mauvaise humeur, elle s'était mise, dès l'aube, à balayer rageusement devant la porte. Si on réfléchissait, on se rendait compte qu'elle était de mauvaise humeur depuis la coulée de boue comme si, depuis ce jour, elle était habitée par des idées encore plus sombres que d'habitude. Elisa, Pedro et Hugo, après s'être levés et s'être plus ou moins occupés de la demi-douzaine d'enfants entre 4 et 8 ans qui habitaient avec eux, avaient été retrouver leur mère d'adoption

devant la porte. Toutes les rides qu'elle avait sur le visage semblaient s'être creusées.

Adaptation d'un extrait de *Nom de code Super-pouvoirs* de Thomas Gunzig, éd. Labor, collection Zone J